

Le vin, miroir des civilisations: La coupe de l'altérité entre tensions religieuses et représentations interculturelles

[Wine as a Mirror of Civilizations: The Cup of Otherness between Religious Tensions and Intercultural Representations]

Zineb Mabrouk¹ and Naoufal Gorfti²

¹Docteure en Lettres et Professeure de langue française, Lauréate de l'Université Moulay Ismail, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Meknès, Morocco

²Docteur en Lettres et Professeur de langue française, Lauréat de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar El Mahraz, Fès, Morocco

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This article is a study of the chapter « Les Arabes et leur rapport au vin selon les voyageurs occidentaux » by Mohammed Bernoussi, taken from the book *Introduction à l'interculturel*. It analyzes how wine, prohibited in Muslim culture yet sometimes consumed clandestinely, becomes an ambivalent symbol in Western travel accounts from the Middle Ages to the 19th century. Taking an interdisciplinary approach combining anthropology, semiotics, and history, the study highlights the tensions and contradictions that this product evokes. Through this lens, it sheds light on intercultural dynamics and representations of otherness, showing how wine crystallizes both the intriguing subtleties and the recurring stereotypes that characterize the encounter between the Muslim Orient and the Christian West.

KEYWORDS: wine, Islam, travel accounts, dietary prohibitions, interculturality, orientalism, otherness, semiotics.

RESUME: Cet article se veut une étude du chapitre « Les Arabes et leur rapport au vin selon les voyageurs occidentaux » de Mohammed Bernoussi, extrait de l'ouvrage *Introduction à l'interculturel*. Il analyse la manière dont le vin, frappé d'interdit dans la culture musulmane mais parfois consommé clandestinement, devient un symbole ambivalent dans les récits de voyage occidentaux, du Moyen Âge au XIX^e siècle. En adoptant une approche interdisciplinaire mêlant anthropologie, sémiotique et histoire, l'étude met en lumière les tensions et contradictions que ce produit suscite. À travers ce prisme, elle éclaire les dynamiques interculturelles et les représentations de l'altérité, en montrant comment le vin cristallise à la fois les fascinantes nuances et les stéréotypes récurrents qui marquent la rencontre entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien. Cristallise à la fois les fascinantes nuances et les stéréotypes récurrents qui marquent la rencontre entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien.

MOTS-CLEFS: vin, Islam, récits de voyage, interdits alimentaires, interculturalité, orientalisme, altérité, sémiotique.

1 INTRODUCTION

Depuis les premières lueurs de l'humanité, le vin s'est fait tour à tour onction sacrée et ferment de discorde. S'écoulant depuis les antiques vignobles d'Iran, où l'on laissait déjà fermenter son jus dans de massives amphores, il a voyagé à travers les âges en s'invitant dans les rituels religieux, les festins des rois et les légendes populaires. Qu'on le célèbre comme un

« nectar divin¹ » ou qu'on le redoute tel un « poison mortel²»; le vin, à la fois sang de la vigne³ et sauvage poison dans l'imaginaire œcuménique, demeure une figure centrale des mythes humains. Par la complexité de ses symboles⁴, il accompagne l'histoire des civilisations, épouse leurs rituels et éclaire la part obscure de leurs tabous. Cette complexité symbolique du vin rejoint plus largement les réflexions récentes sur l'aliment comme marqueur culturel majeur, développées notamment dans les travaux réunis par Mohamed Bernoussi⁵. En effet, la sémiotique alimentaire a clairement mis en lumière que la nourriture et la boisson constituent des systèmes signifiants riches de sens, où chaque élément gastronomique devient un véritable langage, communiquant valeurs, croyances et représentations interculturelles⁶. Dans ce sillage, comprendre le vin à travers la sémiotique revient à explorer non seulement les codes symboliques des sociétés, mais aussi leurs dynamiques historiques, comme en témoignent les études sur la culture culinaire marocaine où se rencontrent influences amazighes, andalouses, juives et moyen-orientales.

Mais de quelle manière la même coupe, louée par certains comme symbole de convivialité, a-t-elle pu apparaître aux yeux de tant de voyageurs occidentaux comme l'emblème d'une « hypocrisie » sarrasine, tout en confortant la prétendue supériorité morale de l'Europe chrétienne ? Des récits médiévaux aux explorations du XIX^e siècle, le vin dépasse la simple curiosité exotique, s'imposant comme un prisme où se reflètent les angoisses, les ambitions et les fantasmes, notamment dans le regard colonial naissant. À travers l'interdit coranique et la tentation qu'il suscite, émerge une subtile partition faite d'incompréhensions mutuelles et de fascination réciproque, comme si un simple breuvage pouvait à lui seul symboliser à la fois la rigueur religieuse et la transgression absolue. Ce paradoxe, profondément ancré dans les préjugés interculturels, rejoint les travaux récents sur les représentations culinaires qui montrent comment les discours alimentaires contribuent à la formation de stéréotypes culturels. Bernoussi (2020)⁷, en s'appuyant sur Umberto Eco, rappelle que les aliments, tels que le vin dans les récits de voyage occidentaux, agissent comme des signes chargés de sens, véhiculant non seulement des jugements implicites sur l'autre mais aussi une série de mythologies culinaires révélatrices de la mentalité de l'observateur. Ainsi, le discours occidental sur le vin interdit par l'islam s'inscrit pleinement dans cette sémiotique des préjugés culturels et révèle les mécanismes par lesquels la nourriture construit ou déconstruit l'altérité. Aujourd'hui la culture du vin est étendue sur l'ensemble du territoire mondial. De nouvelles pratiques au sujet de la fabrication, la consommation, le stockage et l'échange du vin ont vu le jour⁸. Dès lors, une place de choix lui a été réservée, dans pratiquement toutes les sociétés. Celui qui excellait dans l'exercice de la production vinicole était tenu pour l'un des élus divins ayant pour vocation le maniement raffiné du fruit sacré, le raisin. Il nous convient alors de nous poser des questions sur les prétextes explicatifs de la glorification de cette liqueur spiritueuse. La réponse est bien évidemment la suivante: de toutes les boissons vitales, seul le vin est cité récurrentement dans les livres sacrés, et sous l'angle de divergents contextes.

Ces contextes sont soumis à l'examen dans le chapitre intitulé « *les arabes et leur rapport au vin selon les voyageurs occidentaux* », de l'ouvrage *Introduction à l'interculturel*⁹ de son auteur Mohammed Bernoussi, qui met en exergue l'ensemble des statuts contradictoires du vin d'un point de vue socio-religieux, tout en focalisant l'étude sur l'aspect interculturel de ce breuvage qualifié de mystérieux. Ce travail se veut une lecture modeste de ce chapitre, avec pour objectif d'en éclairer certains aspects à la lumière d'analyses complémentaires, dans une perspective sémiotique et interculturelle. En effet, nous partons de la question suivante: dans quelle mesure le vin, pourtant interdit par l'islam, est-il devenu un objet paradoxal dans les récits de voyage occidentaux ? Notre objectif est de comprendre en quoi ce paradoxe, interdiction théorique confrontée à une consommation réelle, alimente chez les voyageurs chrétiens une série de discours contradictoires sur la culture de l'autre, allant de la fascination à la condamnation. En étudiant des témoignages datés entre le Moyen Âge et le XIX^e siècle, nous

¹Poux, Mathieu, dietler, Michael (2004). *Le Vin, nectar des dieux, génie des hommes*. s.l. : Éditions Infolio.

² Binet, A. M. (2021). Le Vin et ses métamorphoses: de la nature à la culture. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, (Deuxième série-21).

³ Albert, J. P. (1988). Le symbolisme du vin dans la liturgie catholique. In *La vigne et le vin, Catalogue de l'exposition "La vigne et le vin"* (pp. 339-342). Cité des Sciences et des Techniques.

⁴ Ghernaoui, Y. (2020). La vigne et le vin, sacrés symboles, par Jean-François Blondel, Oxus, 2020, 224 pages, 18 € La chaîne d'union, 92(2), III-III. <https://doi.org/10.3917/cdu.092.0088c>.

⁵ Stano, S. (2020). La Culture Culinaire Marocaine Sémiotique, histoire et communication. *Edition Capital, Actes du Congrès V de l'Association marocaine de sémiotique textes réunis et établis par Mohamed Bernoussi*, 58-81.

⁶Fontanille, J., & Zinna, A. (2005). *Les objets au quotidien* (Vol. 2). Presses Univ. Limoges.

⁷ Ibid.

⁸Roger Dion. *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIXe siècle*. Paris, chez l'auteur, 1959. In: *Annales historiques de la Révolution française*, n°165, 1961. pp. 417-418.

⁹ Bernoussi, M. (2018). Introduction à l'interculturel. *Meknès. Editions Capital Bureau*.

chercherons à montrer que l'évocation du vin, sous la plume des explorateurs et des pèlerins, révèle leur propre vision du sacré, de la moralité et de la « civilisation ». La problématique centrale est donc: dans quelle mesure ces récits construisent-ils ou déconstruisent-ils une altérité musulmane à travers la question du vin ?

L'intérêt de cette recherche est triple. D'abord, sur le plan historique, l'analyse du vin met en évidence la diversité des pratiques (production, consommation, interdiction) dans le monde arabo-musulman, malgré l'idée reçue d'un interdit monolithique. Ensuite, d'un point de vue anthropologique, le vin s'apparente à un marqueur culturel majeur: chaque société utilise la boisson, et l'aliment en général, pour se définir et se distinguer. Enfin, sur le plan interculturel, l'étude des récits de voyage permet de saisir comment l'Occident a construit un imaginaire, souvent négatif, autour de la prétendue « hypocrisie » ou « bestialité » des Sarrasins face à l'alcool. À travers cet exemple, on assiste à une forme de dialogue (ou de non-dialogue) entre deux civilisations, l'une chrétienne, l'autre musulmane, ayant chacune leur rapport au sacré et à la transgression. En effet, Les recherches anthropologiques, sémiotiques et sociologiques récemment menées sur le domaine culinaire ont révélé que l'aliment est l'un des marqueurs fondamentaux de la culture, tout comme la langue¹⁰. Il nous renseigne sur l'identité, la religion et la civilisation des peuples. Le vin « Boisson totem¹¹ » à cet égard, est parmi les aliments culturels dont l'intérêt n'est guère négligeable. Ce qui fonde sa légitimité culturelle est d'abord sa présence massive au cœur de la vie des hommes, partons du principe que là où il y a homme il y a de la culture. Certes, Les auteurs intéressés par l'évolution des sociétés n'ont pas hésité à faire du vin leur guide durant la quête de la découverte du soi et de l'autre. Rappelons que le statut du vin dans un milieu n'est point le même dans un autre¹². Cette diversité au niveau de la manière avec laquelle nous concevons cet aliment nous rappelle la question des « interstices culturelles » du penseur d'origine indienne Homi Bhabha. Il souligne, à travers sa théorie, les manifestations des dissemblances ethniques et comment sont-elles gérées par des comportements individuels ou collectifs. Véritablement, les textes qui ont pu dévoiler le rapport interculturel, dichotomique ou complémentaire, des communautés sont certainement les récits et les manuscrits du voyage. En s'appuyant sur les faits témoignés, force est de constater l'exactitude flagrante avec laquelle tous les éléments socio-culturels, même les plus insignifiants pour nous, sont-ils relatés. Ceci est illustré par l'ensemble des écrits consacrés au vin, une boisson en apparence ordinaire, mais en réalité, il s'agit d'un aliment lourdement chargé de données historiques et culturelles des sociétés. Derrière cette facette superficielle, se tapit toute une histoire mythique sur l'homme et l'humanité¹³. Les auteurs pèlerins, via leurs contes, ont réussi à dépeindre le vin comme une construction sociale ayant pour support la mémoire collective, un système de communication régi par des lois communautaires.

2 LE DISCOURS CULINAIRE ET LA CONSTRUCTION DE L'ALTÉRITÉ

Se pencher sur les textes ayant pour thèmes le discours culinaire sur l'autre émane de la volonté de mettre sous la loupe les constructions mentales et les idées véhiculées au sujet de l'usage du vin dans la culture de l'autre. Cela nous permettrait à la fin, soit à consolider soit à détruire, dans nos cerveaux, les mythes de l'ivresse entendus et en lesquels nous croyons aveuglement, surtout ceux ayant un rapport au plaisir, au corps, à la jouissance et à l'interdit. Puisque la littérature du voyage s'inspirait amplement de la littérature religieuse, autrement dit de textes sacrés. Le vin s'impose alors comme aliment religieux étant donné qu'il est évoqué alternativement dans le Coran comme dans la Bible, le premier texte le condamne et le second le glorifie. Les récits du voyage, à partir du XVI^e siècle, après les révolutions culturelles et socio-économiques déclenchées en Europe, les portes des sociétés s'ouvrent laissant ainsi entrer le vent de l'autre avec ses différences et son ambiguïté. La littérature du vin n'est pas restée indifférente, les écrivains européens ont été frappés par le statut complexe de cette boisson dans la société des Sarrasins¹⁴. Dans le même sens, l'ecclésiastique français Louis de Rochechouart relate au cours de ses écrits un épisode bien significatif:

« Au moment de l'offertoire, le père gardien nous fit de nombreuses recommandations... concernant les périls rencontrés habituellement par les pèlerins, il allait de soi que nous devions nous déplacer tous

¹⁰Stano, S., & Jean-Jacques, B. (2015). L'alimentation entre identité et altérité: Le Soi et l'Autre sous différents régimes. *Lexia*, 19, 99-115.

¹¹ Barthes, R. (2002). *Mythologies* (Oeuvre originale publiée en 1957). Dans É. Marty (Ed.), *Œuvres complètes : Livres, textes, entretiens, 1942-1961* (Vol. 1). Paris : Seuil.

¹² Bérard, L., & Marchenay, P. (1995). *Lieux, temps et preuves. La construction sociale des produits de terroir* (No. 24, pp. 153-164). Association Terrain.

¹³ Oliveira, A. B. D., Soares, M. L., & Amarante, M. N. (2021). Éditorial. Arts du Vin: gestes d'écriture et d'alchimie. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, (Deuxième série-21).

¹⁴ Appellation donnée, durant le Moyen-Age en Europe, aux peuples de confession musulmane.

*ensemble en prenant garde à nos bourses, et que nous devons cacher notre vin, parce que les Sarrasins l'apprécient beaucoup*¹⁵.»

D'après l'auteur, les pèlerins, pendant l'une des parties de la messe¹⁶, sont guidés par « le père gardien ¹⁷». Ce dernier leur prodigue des conseils afin de prévenir les dangers imprévus sur leur chemin. Ils devraient notamment être prudents face aux Sarrasins qui pourraient s'emparer de leurs provisions de vin. À travers cette scène, il importe de souligner la dimension rituelle de l'offertoire, moment charnière entre l'espace sacré et la réalité concrète du voyage. Cela dit, les recommandations du père gardien ne relèvent pas seulement d'un souci de sécurité matérielle, elles traduisent aussi la circulation de récits et de peurs collectives à l'égard de l'Autre. Cependant, se déplacer en groupe apparaît, en occurrence, comme un geste protecteur, mais également comme une réponse à la perception du danger, alimentée autant par l'expérience que par la tradition orale et écrite des voyageurs chrétiens. Ce qui suscite l'intérêt des voyageurs, et les mène à s'informer sur ce fait, c'est l'action jugée inexplicable des Sarrasins. Que veulent-ils faire de cette boisson, sachant qu'ils sont punis en cas de possession ou de consommation ? La position de la confession musulmane vis-à-vis du vin est bien claire puisqu'il est strictement interdit de produire, boire, vendre ou acheter cette liqueur.

Cette perplexité suscite un véritable étonnement ethnographique, amenant les voyageurs à interroger leurs propres schémas d'interprétation et à s'interroger sur la réalité des pratiques musulmanes. La consommation de vin par les Sarrasins peut ainsi être lue comme un interstice dans l'édifice normatif religieux, un espace de tension où se révèle la complexité de la vie quotidienne face aux prescriptions doctrinales. L'ambiguïté du regard occidental se manifeste alors dans une oscillation permanente entre fascination pour la transgression et suspicion envers la sincérité de l'engagement religieux des musulmans. Effectivement, on est confronté à une situation paradoxale par excellence. Les Sarrasins ne nient en aucun cas leur dévouement à la religion, sauf que la transgression de l'une des conventions primordiales de la religion les met en question et incite les Occidentaux à se douter de leur fidélité religieuse. L'expression « l'apprécient beaucoup » souligne un détail remarquable. A vrai dire, ces Arabes ne se contentent pas seulement de ne pas se priver du vin malgré son interdiction, mais plus encore, ils affichent une vénération particulière à son égard. Pour s'en procurer, ils en viennent parfois à commettre un autre acte prohibé par la religion, considéré comme encore plus grave : le vol. Dans ce contexte, la tendance à bestialiser l'Autre paraît alors, aux yeux des voyageurs, presque justifiée, c'est dans ce sens que ce regard accusateur trouve une forme d'illustration concrète dans les propos des voyageurs :

« Les Sarrasins qui habitent en Syrie, en Egypte, en Berbérie et jusqu'à l'Asie Mineure sont des gens bestiaux. Ils servent la loi de Mahomet et le Coran. Cependant contrairement à leur loi, ils boivent du vin, j'en ai vu plusieurs le faire, quand ils n'ont pas de vin, ils font bouillir des raisins qu'ils ont en grande abondance, et avec lesquels ils font un assez bon vin. 18. »

Le regard dépréciatif que portent les Occidentaux sur les peuples de confession musulmane est tributaire ici au lien paradoxal et absurde qu'ils entretiennent avec cet aliment. Cela nourrit progressivement la curiosité des voyageurs. Alors, pour assouvir la soif du savoir, ils creusent le sillon des bibliothèques de référence orientales, en vue de trouver des explications à l'interdiction de l'aliment en question. Selon des supports antiques, le prophète Mahomet fut piégé par des moines jaloux qui décident de lui servir du vin jusqu'à l'état de l'ivresse, puis procèdent à tuer quelqu'un avec son épée. En se réveillant, il trouve l'arme ensanglantée. Convaincu d'être l'auteur du crime, il annonce la promesse de ne plus consommer le vin ainsi que ses adeptes¹⁹.

À cette fable vient s'ajouter une autre légende marquante, issue de la littérature populaire arabo-musulmane, impliquant les personnages mythiques Haruth et Maruth, deux anges chargés par Dieu d'instruire l'humanité et d'établir une morale fondée notamment sur l'interdiction du vin, du meurtre et du jugement injuste. Dans cette narration, la figure féminine occupe un rôle décisif : une femme particulièrement séduisante, confrontée à un litige conjugal, invite les deux anges à dîner, espérant obtenir leur soutien. Manipulés par sa beauté et affaiblis par l'ivresse provoquée par le vin offert, Haruth et Maruth lui révèlent

¹⁵ Louis de Rochechouart, cité par Bernoussi Mohamed dans *Introduction à l'interculturel*. Page 87.

¹⁶ Rite catholique qui commémore la mort de Jésus-Christ.

¹⁷ Dans Bernoussi, M. (2017). Le père gardien faisait à l'époque le travail d'un guide touristique de notre époque chargé de la logistique mais aussi de la sécurité des pèlerins.

¹⁸ Louis de Rochechouart, cité par Bernoussi Mohamed dans *Introduction à l'interculturel*. Page 87.

¹⁹ Voir Bernoussi, M. (2017). LE PARADOXE DU VIN SELON LES VOYAGEURS OCCIDENTAUX. *TICS*, 897.

alors imprudemment les secrets interdits de la magie noire, transgressant ainsi doublement leur mandat divin. Cette transgression entraîne un châtement immédiat, symbolisant la gravité des actes commis sous l'emprise de l'alcool.

Cette légende illustre explicitement la dimension religieuse et symbolique de l'interdit culinaire tel que conceptualisé initialement par Mary Douglas (1966). Douglas souligne en effet que les prohibitions alimentaires établissent clairement les limites symboliques entre ce qui est permis et ce qui est interdit, entre le pur et l'impur, contribuant de manière structurante à l'élaboration des identités religieuses et culturelles. Mohamed Bernoussi (2020), prolongeant cette réflexion par une approche sémiotique interculturelle, affirme que le vin, dans les récits de voyage occidentaux, ne constitue pas simplement un objet de description ethnographique ou morale, mais devient un puissant signe chargé de significations multiples et complexes. Selon Bernoussi, qui s'appuie notamment sur les travaux d'Umberto Eco, les aliments et boissons agissent comme des vecteurs sémiotiques subtils capables d'articuler tensions et paradoxes culturels. Dans ce contexte précis, le vin cristallise les conflits entre interdiction religieuse et pratique effective, entre sacré et profane, entre fascination occidentale pour l'altérité et stratégie de construction identitaire basée sur une représentation négative de l'Autre.

Cette dualité symbolique et culturelle du vin est donc centrale: tandis que dans l'islam il symbolise la transgression absolue, dans le christianisme il incarne à la fois le sacré et le rituel. Le récit de Haruth et Maruth est ainsi révélateur d'une représentation sémiotique interculturelle particulièrement riche, montrant comment les voyageurs occidentaux, à travers leur évocation du vin, participent implicitement à la définition d'une identité occidentale vertueuse en contraste avec un Orient imaginé comme ambigu, transgressif et moralement instable. Ainsi, l'interdit du vin et sa transgression racontés dans ces récits légendaires deviennent bien plus que des anecdotes moralisatrices; ils constituent de véritables dispositifs discursifs où s'opère, de manière subtile mais puissante, la construction interculturelle du Soi et de l'Autre.

De ces récits et légendes évoqués plus haut, il ressort que le vin est perçu, dans l'imaginaire arabo-musulman, comme une boisson maudite, dans le sens où, toute personne qui entrerait en contact avec lui serait en quelque sorte exclue de sa communauté religieuse. Dans cette perspective, les voyageurs occidentaux attribuent souvent à la viticulture et à la consommation de vin dans le monde arabo-musulman une connotation profondément négative, liée à l'hypocrisie, à l'excès et à la débauche. Ce jugement contraste fortement avec l'image du vin dans la tradition chrétienne, où, notamment dans la Bible, le vin occupe une place toute différente. Là où, dans le Coran, il est symbole d'interdit et de perte, dans la Bible, le vin peut revêtir un caractère sacré, associé au culte et aux rites liturgiques, et se parer ainsi d'une aura spirituelle. Pourtant, la tradition biblique n'ignore pas pour autant les dangers que peut représenter la boisson: la célèbre mise en garde « Le vin est moqueur, la boisson forte est tumultueuse, et quiconque s'y égare n'est pas sage ²⁰ » rappelle la frontière toujours fragile entre usage sacré et dérive profane.

La question de la libation illustre bien ce paradoxe, ce rituel chrétien consiste à offrir une boisson, le plus souvent du vin, à la divinité, en versant quelques gouttes sur le sol ou sur un autel²¹. Ce geste, à la fois sacrifice et marque de dévotion, montre combien le vin, selon les contextes culturels et religieux, peut être investi de sens contradictoires, à la fois maudit et sacré, proscrit ici, célébré là. Les topos religieux révélés par les explorateurs du monde arabe cèdent la place au discours laïque. L'interdit culinaire s'avère cette fois-ci une affaire de coutumes sociétales qui ne se reporte en aucun cas à la religion, dans le sens où un aliment interdit dans la culture d'une communauté est autorisé chez une partie de la même communauté. Le cas de Jérusalem paraît un exemple pertinent. Sur la Terre sainte, le berceau de la civilisation, des gens de différentes races se sont côtoyés harmonieusement, en dépit de leur dissemblance. Leurs habitudes culinaires sont décrites ainsi:

« Les Druses²² habitent entre Rac et Beyrouth. Ils ne croient pas en Mahomet mais en l'Evangile et ne mangent pas la viande de porc; on les appelle Sarrasins. Ils ont une religion secrète sur laquelle ils ne veulent pas s'étendre. Ils boivent du vin ouvertement. ²³ »

La viticulture turque n'a pas échappé à la prospection occidentale, dont les conclusions déduites n'étaient pas soumises à un paradigme de critique objectif. A côté des commentaires, les préjugés font leur apparition. En Turquie, c'est type de Bière local appelé la « posca » qui emporte l'appréciation de la population. Ce que critique Galland²⁴ dans le cas présent c'est la contradiction inexplicable de l'attitude des Turcs qui procèdent à la préparation de la « posca », par contre, quand il s'agit du

²⁰ Rousseau, J. Le vin et la Bible.

²¹ Sorte de table où l'on célèbre la messe.

²² Une communauté religieuse musulmane habitant la montagne el Druze, en Syrie.

²³ Louis de Rochechouart, cité par Bernoussi Mohamed dans *Introduction à l'interculturel*. Page 90.

²⁴ Galland Antoine. Spécialiste français de manuscrits.

vin, ils optent pour l'importer. Ils ne sont pas gênés par sa consommation mais plutôt par sa fabrication. Suite à l'accroissement des échanges économiques entre les pays, les peuples du Moyen-Orient découvrent de nouvelles boissons « spirituelles », bénéfiques et n'engendrent aucun danger. En fait, tout l'intérêt accordé au vin fut orienté vers le café, à partir du XVII^e siècle. Le discours, face à ces conditions, subira une métamorphose radicale. Il était adapté à la critique du nouveau support. Par opposition au vin, le café est mis en valeur. Les témoignages le qualifient de « médiateur idéologique » et de « stimulus naturel ». L'une des formules efficaces contribuant à l'épanouissement des relations humanitaires, le café grâce aux occasions dans lesquelles il est servi, il devient le vecteur de certaines valeurs telles que la philanthropie, la solidarité et la tolérance.

3 LE VIN DANS LES RÉCITS DE VOYAGEURS DU XVIII^E ET XIX^E SIÈCLE

Arrivant au XVIII^e siècle, le vin revient avec force pour peupler de nouveau les manuscrits des voyageurs. William Lemprière, médecin anglais, ayant côtoyé de près les Marocains pendant son séjour au Maroc, indique du doigt leur gourmandise. Boire ou manger, ils les font avec boulimie. Le médecin ne trouve pas d'explication rationnelle à ce fait. Quant au vin, lorsqu'il est consommé avec avidité, il augmente chez eux, l'appétit sexuel. Sans éclaircir comment ou pourquoi, les deux actes, pour lui, vont de pair. Au XIX^e siècle, nous assistons à la coexistence des Juifs et des Marocains sous le drapeau du Maroc. La loi du pays autorisait aux Juifs seuls, la production et la vente du vin. Dans les cabarets de « Mellah²⁵ », se croisaient deux cultures, celle des Fassis et des Juifs. Sous l'effet de la « Maia²⁶ » ils oublient l'hétérogénéité de leurs histoires. Les voyageurs, pour décrire cette eau de vie, recourent aux périphrases « liqueur²⁷ extravagant » et « attrait mystérieux » qui illustrent son goût et sont effet fabuleux. Dans d'autres contextes, lors des soirées de diversion organisées par les Marocains, le vin était lié au libertinage, au plaisir et à l'immoralité. Les nuits animées par les danseuses traditionnelles et les breuvages alcooliques de toute sorte ne pourraient que faire de la religion de Mahomet un mythe oublié.

Si la bibliothèque reflète l'histoire d'une vie, le vin reflète l'histoire des vies. Saturé de sens, les voyageurs occidentaux décident d'en faire l'objet de leur quête. L'originalité de leurs manuscrits, au-delà des préjugés et des stéréotypes véhiculés, réside dans le raisonnement comparatif adopté pour étudier soigneusement les différents statuts du vin, selon un certain nombre de cultures, suivant les deux approches diachronique et synchronique. Il est question de découvrir le rapport interculturel des sociétés, par le biais de l'aliment. Les récits de voyage ont fait du vin un marqueur d'identité et de démarcation culturelle. Ils ont analysé scrupuleusement tous les éléments qui permettent à quiconque d'associer un tel comportement alimentaire à une telle culture ou religion, commençant par les variétés de la boisson en question (la Posca, la Bière, le Tord-boyaux ou la Maia...), passant par les milieux et les conditions de sa fabrication, pour arriver aux catégories de consommateurs. Cette dimension historique de l'aliment rejoint aussi les analyses historiographiques récentes, telles qu'exposées lors du congrès sur la culture culinaire marocaine (Bernoussi, 2020). En effet, la sémiotique historique de l'alimentation montre que les aliments et les boissons sont non seulement des témoins mais aussi des acteurs de l'histoire, capables de révéler comment certaines pratiques culinaires évoluent, disparaissent ou ressurgissent à travers les époques. Dans cette perspective, l'histoire culturelle du vin, étudiée dans les récits des voyageurs européens, se comprend comme une manifestation de changements plus profonds liés à l'expansion coloniale, à la rencontre des cultures et aux dynamiques économiques. L'intérêt des voyageurs pour les pratiques vinicoles interdites en contexte musulman reflète ainsi une tentative de compréhension autant qu'une volonté de domination symbolique. Au-delà de ce constat historique et de la riche symbolique religieuse qui entoure le vin, il importe de souligner sa capacité à agir comme un révélateur d'interactions sociales et de rapports de pouvoir. En effet, la vigne et son précieux breuvage ne sont pas seulement le reflet des croyances, des coutumes ou des interdits ; ils constituent également un prisme au travers duquel peuvent se lire les hiérarchies sociales, les échanges commerciaux et les alliances politiques. De la même manière que le vin se bonifie ou se corrompt selon les procédés de vinification, les discours à son sujet se transforment, parfois jusqu'à la caricature, au gré des représentations que s'en font ceux qui le commentent ou le consomment. Ainsi, les récits de voyage occidentaux témoignent autant de curiosité sincère que de jugements hâtifs, révélant dans leur sillage une mosaïque d'opinions qui, mises bout à bout, dessinent une cartographie complexe de la rencontre interculturelle (McGovern, 2003).

Dans cette optique, il s'avère essentiel de dépasser la simple dichotomie entre interdiction coranique et fascination chrétienne pour appréhender pleinement la pluralité des pratiques et des perceptions. Le vin, objet tour à tour sacré, festif, politique ou transgressif, acquiert une puissance sémiotique particulière dès lors qu'il circule d'un espace culturel à un autre.

²⁵ Quartier juif au Maroc.

²⁶ Sorte d'eau de vie.

²⁷ Boisson spiritueuse résultant de la macération de fruits et de plantes dans l'alcool.

Les voyageurs européens, tout en soulignant l'interdit religieux que professent les sociétés arabo-musulmanes, participent malgré eux à la circulation d'images contradictoires : entre la soumission stricte à la loi coranique et les « écarts » qu'ils observent, ils construisent un discours de l'autre souvent empreint de fascination autant que d'incompréhension. Comme l'a montré Edward Said, la création d'un « Orient imaginaire » repose souvent sur des généralisations hâtives et des stéréotypes (Said, 1978). C'est cette dialectique entre attraction et réprobation, entre connaissance et stéréotype, qui fait du vin un pivot central de l'analyse interculturelle et une clé de lecture privilégiée pour comprendre les tensions et les rapprochements qui s'opèrent entre l'Orient et l'Occident.

Dans la lignée de l'approche postcoloniale, Homi Bhabha souligne d'ailleurs l'importance des « interstices culturels », ces espaces de négociation où se mêlent et se réinventent les identités (Bhabha, 1994). Le vin, dans son statut ambigu de boisson à la fois proscrite par le texte coranique et néanmoins consommée, ou du moins convoitée, par une partie de la population, incarne précisément ce lieu de tension où les repères culturels vacillent. Loin d'être simplement un breuvage, il devient un trait d'union paradoxal : un objet de fascination pour les uns, de transgression pour les autres, et plus largement un miroir révélateur du rapport complexe qu'entretiennent les voyageurs avec l'altérité.

4 CONCLUSION

Par l'analyse du rôle symbolique et pragmatique du vin dans les sociétés arabo-musulmanes, tels que perçus par des voyageurs occidentaux, se révèle toute l'ambivalence entourant ce breuvage aux connotations à la fois sacrées et prohibées. De l'objet de vénération au motif de condamnation, le vin apparaît comme un miroir révélateur des tensions interculturelles, puisqu'il cristallise les questionnements relatifs à l'identité, à la morale et aux rapports de domination. Les multiples témoignages étudiés montrent qu'autant il peut susciter la curiosité voire l'admiration, autant il nourrit la perpétuation de stéréotypes et de jugements moralisateurs, façonnant ainsi les images d'un « Orient » alternativement idéalisé et décrié. Loin de se limiter à une simple opposition entre l'interdit religieux et la permissivité chrétienne, le vin devient un véritable espace de négociation, où se superposent pratiques, croyances et stratégies de distinction sociale. Les traces mythologiques, religieuses et sociales associées à l'alcool rejoignent de ce fait des enjeux aussi bien politiques qu'économiques : on y voit comment la production, l'échange et la consommation de ce breuvage servent de prisme à travers lequel s'élaborent, ou se contestent, les représentations réciproques de l'Orient et de l'Occident. Ainsi, la pluralité des expériences rapportées invite à dépasser les schémas simplificateurs pour observer, avec plus de nuance, comment le vin agit comme un agent de reconfiguration des relations interculturelles, à la fois objet de fascination et symbole de transgression.

En définitive, intégrer la perspective sémiotique interculturelle permet de mieux saisir les mécanismes complexes par lesquels un aliment ou une boisson se transforme en système de communication culturelle. Comme le souligne Bernoussi, étudier la cuisine, et particulièrement le vin dans notre cas, sous l'angle sémiotique revient à révéler les multiples strates de signification qui traversent nos représentations interculturelles, nos préjugés, mais aussi nos mythes culinaires. À travers l'exemple du vin interdit en contexte musulman, nous comprenons mieux comment se construisent des frontières symboliques et comment se négocient des identités dans les espaces d'interactions culturelles, faisant ainsi du vin non seulement un simple produit de consommation, mais une véritable clé de compréhension interculturelle.

REFERENCES

- [1] Albert, J. P. (1988). Le symbolisme du vin dans la liturgie catholique. Dans *La vigne et le vin, catalogue de l'exposition « La vigne et le vin »* (pp. 339-342). Cité des Sciences et des Techniques.
- [2] Barthes, R. (2002) [1957]. *Mythologies*, dans Œuvres complètes: Livres, textes, entretiens, 1942-1961 (tome 1), édition présentée par Éric Marty. Paris: Seuil.
- [3] Bérard, L., & Marchenay, P. (1995). Lieux, temps et preuves. La construction sociale des produits de terroir. *Terrain*, (24), 153-164.
- [4] Bernoussi, M. (2014). Viator in Tabula. Sémiotique de l'interculturel culinaire dans les récits de voyage. Fès: Postmodernité.
- [5] Bernoussi, M. (2017). Le paradoxe du vin selon les voyageurs occidentaux. *TICS*, 897.
- [6] Bernoussi, M. (2018). *Introduction à l'interculturel*. Meknès: Éditions Capital Bureau.
- [7] Binet, A. M. (2021). Le vin et ses métamorphoses: de la nature à la culture. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, (Deuxième série-21).
- [8] Dion, R. (1961). Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIXe siècle. *Annales historiques de la Révolution française*, 165, 417-418.
- [9] Fontanille, J., & Zinna, A. (2005). *Les objets au quotidien* (Vol. 2). Presses universitaires de Limoges.

- [10] Galland, A. (2002) [1678]. *Voyage au Levant*, texte établi et annoté par Frédéric Bauden. Paris: Chandeigne.
- [11] Ghernaouti, Y. (2020). La vigne et le vin, sacrés symboles, par Jean-François Blondel. *La chaîne d'union*, 92 (2), III-III. <https://doi.org/10.3917/cdu.092.0088c>.
- [12] La Roque, J. de. (1714). *Voyage de l'Arabie heureuse par l'océan oriental, fait par les Français pour la première fois dans les années 1708, 1709 et 1710*. Amsterdam: Stenhouwer et Uytwerf.
- [13] Oliveira, A. B. D., Soares, M. L., & Amarante, M. N. (2021). Arts du vin: gestes d'écriture et d'alchimie. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, (Deuxième série-21).
- [14] Piloti, E. (1997) [1420]. *Traité d'Emmanuel Piloti sur l'Égypte et les moyens de conquérir la Terre sainte*, édition établie par Danielle Régner-Bohler, dans *Croisades et pèlerinage*. Paris: R. Laffont.
- [15] Poux, M., & Dietler, M. (2004). *Le vin, nectar des dieux, génie des hommes*. s.l.: Éditions Infolio.
- [16] Prudhomme, C. (2016). Interdits alimentaires, religions, convivialité: Dis-moi ce que tu ne manges pas, je te dirai ce que tu es ? *Histoire, monde et cultures religieuses*, 39 (3), 113-144. <https://doi.org/10.3917/hmc.039.0113>.
- [17] Rochechouart, L. de. (1997) [1461]. *Journal de voyage à Jérusalem*, traduit du latin par Béatrice Dansette, *Revue de l'orient latin*, dans *Croisades et pèlerinage*. Paris: R. Laffont.
- [18] Rousseau, J. (s.d.). *Le vin et la Bible*. Disponible sur: <https://ebpa-publications.org/wp-content/uploads/2022/08/le-vin-et-la-bible-jean-rousseau-2022.pdf>
- [19] Semeonis, S. (1997) [1330]. *Le Voyage de Symon Semeonis*, traduit par Christiane Deluz, dans *Croisades et pèlerinage*. Paris: R. Laffont.
- [20] Stano, S. (2020). La culture culinaire marocaine: sémiotique, histoire et communication, textes réunis par Mohamed Bernoussi, *Actes du Congrès V de l'Association marocaine de sémiotique* (pp. 58-81). Éditions Capital.
- [21] Stano, S., & Boutaud, J.-J. (2015). L'alimentation entre identité et altérité: Le Soi et l'Autre sous différents régimes. *Lexia*, 19, 99-115.
- [22] Taraud, J. et J. (1930). *Fès ou les bourgeois de l'Islam*. Paris: Plon.